

lurent fonder une Université. Lord Elgin consentit à les aider. Il se rendit lui-même en Angleterre pour obtenir la faveur désirée par les évêques. Et les deux raisons que ce distingué gouverneur donna au Parlement anglais et protestant de notre Mère patrie pour obtenir une charte aux pouvoirs les plus étendus, c'est que les évêques voulaient fonder à Québec une Université afin de pouvoir conserver les enfants français et catholiques. Et ces anglais à l'esprit large comprirent que plus ces coloniaux resteraient fidèles à leur foi et à leur langue, plus ils seraient fidèles à leur Roi, plus ils seraient des citoyens honnêtes et utiles.

Ces anglais intelligents et patriotes ne se trompaient pas. Les canadiens-français ont gardé leur foi et leur langue et tout le pays en bénéficie. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans l'Ouest?—C'est donc une lutte ardue que les nôtres ont à soutenir là-bas, ils la soutiennent, ils la livrent avec un entrain, une endurance et un patriotisme qui sera l'une des plus belles pages de l'histoire de notre race, en Amérique.

Dans la Saskatchewan, ils ont leurs couvents et leurs écoles séparés, qu'ils soutiennent de leurs propres deniers. Leur chef aimé et respecté, Sa Grandeur Mgr Mathieu, évêque de Régina, vient de fonder son collège de Gravelbourg au prix de quels sacrifices! Il vivra et grandira, grâce à Dieu.

Dans l'Alberta, mêmes efforts, mêmes sacrifices. Nous avons admiré le couvent des Sœurs Grises, à Edmonton, les écoles catholiques, l'hôpital catholique et surtout—puisque celui-là nous l'avons visité—le beau collège des Jésuites, à peine terminé et qui sera une pépinière d'où sortiront les apôtres de demain, prêtres et laïques, tous soldats de la cause catholique et française, dans l'Ouest.

Lorsque nous eûmes franchi la grande porte d'entrée du collège, c'est le Rév. Père Bellavance, recteur et préfet des études, qui reçut notre groupe et qui, avec une amabilité charmante et une courtoisie parfaite, nous conduisit à travers les salles du collège.

Le collège St. François-Xavier d'Edmonton, ouvert le 1er octobre 1913, est dirigé par des Pères de la Compagnie de Jésus. Le 25 mars de la même année, il avait obtenu de la Législature de l'Alberta la reconnaissance civile sous le titre "Collège des Jésuites d'Edmonton". Il a été agrégé à l'Université Laval de Québec le 13 juin 1917.

Le but du collège, comme le dit le prospectus, n'est autre que de préparer les jeunes gens à toutes les carrières, au sacerdoce ou à la vie religieuse, aux carrières libérales ou industrielles. Deux cycles d'études ont été inaugurés, celui des études classiques, à base française, et celui des études commerciales enseigné en anglais. Il convient de remarquer que les élèves d'origine française reçoivent au cours classique un solide enseignement de l'anglais adapté aux besoins du pays, et, dans le cours commercial, un enseignement du français qui leur permet de lire, d'écrire et de parler correctement la langue française.

L'éducation donnée aux jeunes gens ne comprend pas seulement les matières